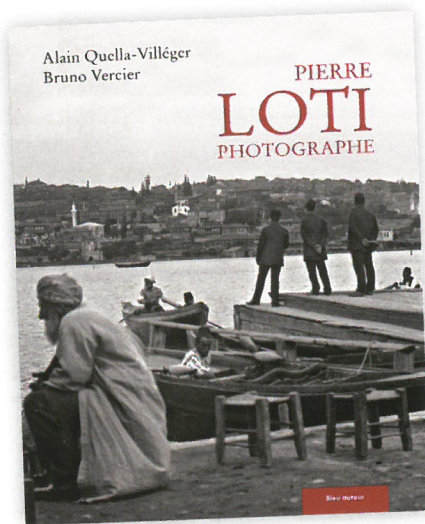


Pierre Loti photographe

Textes et photos Alain Adam

Pierre Loti (1850-1923) ne fut pas seulement l'auteur prestigieux que l'on sait, aux quarante romans et/ou récits de voyages. Fin musicien, dessinateur de talent, il fût aussi, à travers la photographie, un témoin avisé de son temps.



Pierre Loti photographe
Editions Bleu autour - 365 pages
Tarif : 38 euros

Officier de marine, il navigua sur tous les océans du monde. Ses escales lui fournirent l'occasion de découvrir les pays et les êtres de nombreux pays. La Terre sainte, l'Inde, la Perse, la Chine, la Corée et l'Indochine, mais aussi le Pays basque, furent, ainsi que l'Égypte et sa chère Turquie, le théâtre de cette autre activité peu connue de l'écrivain : la photographie. Plus de mille clichés datant de 1894 à 1907 ont été conservés. Ils manifestent la sensibilité hors du commun et le regard artistique d'un photographe "amateur" qui vaut bien celui des professionnels. Plus de la moitié de ces photos ont été rassemblées et préfacées par Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier dans l'ouvrage « *Pierre Loti photographe* », magistrale évocation accompagnée de textes de Loti sur la photographie et de différents autres documents.

Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier, les deux grands spécialistes actuels de Loti, étaient déjà, ensemble, les auteurs d'un « *Pierre Loti dessinateur* » paru en octobre 2009 aux éditions Bleu autour, ainsi que du « *Journal de l'écrivain* » en trois volumes, éditions Les Indes savantes.

C'est ce *Pierre Loti photographe* qui m'a inspiré le poème éponyme qui suit :

*Un sentiment étrange d'être déjà allé
En des lieux cités par ses biographes
Où l'esprit se laisse conduire sans résister.
Au fil des pages, à la découverte de prises de vues
Joliment artistiques, un chemin bucolique à suivre
L'image d'un paysage, d'un geste, d'une enfilade de rues
Où apparaissent les visages, les poteries, les cuivres
Qu'il me semble connaître ou plutôt reconnaître.
Tibériade, la Perse, des navires battant pavillon turc,
Le Vautour et la barre en bois rustique du Maître,
Des chaloupes, des felouques, des dignitaires ottomans.
Étrange sensation d'être dans des lieux déjà visités,
Des pays jamais découverts, sauf dans ses romans,
C'est de là que vient l'impression d'y être déjà allé.
Le cimetière d'Eyoub, l'ombre d'une mosquée
Où repose Aziyadé, en surplomb de la Corne d'Or,
Sous la terre, fragile, morte d'amour, mais jamais oubliée,
Ayant, avec son soupirant, partagé des trésors,
Sentiments entrelacés, osmose de deux amants contrariés.
Le Café Pierre Loti qui domine le Bosphore,
Bénarès, les remparts de Chiraz, Ispahan,
Les fabuleuses et évanescences ruines d'Angkor,
Les vagues déferlantes sous un fort coup de vent,
Le sentiment d'avoir, près du Maître, parcouru le monde,
Couru les déserts, arpenté les vallées escarpées,
Tous ces coins de terre où la beauté abonde.
Les photos viennent en appui de ses textes,
D'où cette impression d'harmonie entre les images et les mots,
Ceci, page après page, est un fabuleux prétexte
Pour découvrir que ses livres sont l'émanation de ce qu'il y
a de beau
Dans la découverte sensuelle des choses, la vue qu'il en
avait.
Il nous en rapproche par de subtils cadrages,
Tout est résumé en images irradiantes, tout est vrai,
Nous offrant en images tous ses nombreux voyages ! ●*